

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Mardi 25 janvier 2022 – 20h30*

# Khatia Buniatishvili



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter  
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# Programme

**Erik Satie**

*Gymnopédie n° 1*

**Frédéric Chopin**

*Prélude op. 28 n° 4*

*Scherzo n° 3 op. 39*

**Johann Sebastian Bach**

*Aria de la Suite pour orchestre n° 3*

**Franz Schubert**

*Impromptu n° 3 op. 90*

**Franz Schubert / Franz Liszt**

*Ständchen*

**Frédéric Chopin**

*Polonaise op. 53*

*Mazurka op. 17 n° 4*

**François Couperin**

*Les Barricades mystérieuses*

**Franz Liszt**

*Consolation n° 3*

**Johann Sebastian Bach / Franz Liszt**

*Prélude et fugue pour orgue*

**Franz Liszt / Vladimir Horowitz**

*Rhapsodie hongroise n° 2*

**Khatia Buniatishvili**, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H55.

# Erik Satie

(1866-1925)

## Les œuvres

### *Gymnopédie n° 1*

Composition : 1888.

Durée : environ 6 minutes.

---

Erik Satie n'avait que 22 ans lorsqu'il composa ses trois *Gymnopédies*. Ce titre énigmatique a beaucoup intrigué. Le sens littéral de « gymnopédie » est « danse qui s'exécutait à Lacédémone par des hommes ou des enfants nus ». Mais avant tout, il se joue ici une mélancolie profonde (indication « Lent et douloureux »), sur un rythme obsédant et invariable de valse lente. La frêle mélodie modale qui va nue sur des accords juxtaposés aux dissonances non résolues habite à jamais nos mémoires.

# Frédéric Chopin

(1810-1849)

### *Prélude en mi mineur op. 28 n° 4*

Composition : 1838-1839.

Durée : environ 4 minutes.

---

Miniature célèbre, cette pièce d'une étonnante concision et d'une expression dépouillée est l'un des bijoux du cycle des vingt-quatre *Préludes*, instantanés de pure musique qui n'introduisent aucune fugue. Sa mélodie laisse s'exhaler une discrète plainte, dont la note de tête s'élève avec insistance sur une ligne descendante d'accords aux altérations chromatiques d'une douce amertume.

## *Scherzo n° 3 en ut dièse mineur op. 39*

Composition : 1839.

Durée : environ 7 minutes

---

Le piano de Chopin, c'est aussi la veine héroïque, le bouillonnement des passions, l'exaltation romantique de l'expression, dans une écriture toujours extrêmement maîtrisée. Dans ses quatre scherzos, Chopin ne se réfère pas directement à la forme beethovénienne, mais innove en créant des œuvres autonomes où seuls le phrasé mouvementé, plein d'élan emportés, et la mesure à trois temps rapides rappellent le type beethovénien. Le terme « scherzo » (qui signifie à l'origine « jeu », « plaisanterie ») n'évoque plus ici la légèreté et l'humour, mais une ambiance fantastique et tourmentée qui recèle les éclairs les plus fulgurants de l'inspiration de Chopin. Le *Scherzo n° 3* oppose deux thèmes : le premier tumultueux et tendu, tout en staccato nerveux, et le second, un choral solennel ponctué de traits scintillants.

# Johann Sebastian Bach (1685-1750)

## *Aria de la Suite pour orchestre n° 3 en ré majeur BWV 1068*

Composition : vers 1722.

Durée : environ 4 minutes.

---

Cette pièce bien connue est, à l'origine, un extrait de la *Suite n° 3* pour orchestre de Bach, musique de cour comportant une majestueuse ouverture à la française suivie de danses stylisées. L'*Aria* n'est cependant pas une danse mais s'inspire de la musique vocale, par le dessin expressif de sa mélodie enrichie de contrepoints entrelacés. L'interprétation subjective de Khatia Buniatishvili en fait une sublime méditation, une expérience d'intériorité.

# Franz Schubert (1797-1828)

## *Impromptu n° 3 en sol bémol majeur op. 90 D 899*

Composition : 1827.

Durée : environ 7 minutes.

---

Moment de pure musique qui se veut proche d'une improvisation, l'*Impromptu n° 3* déroule son ample mélodie sur un chatolement d'arpèges ondoyants, le tout flottant sur une basse calme et profonde. Ce frémissement est animé d'une respiration secrète, au gré des tensions harmoniques, des modulations aux éclairages « magiques » dont Schubert a le secret, et des poussées de fièvre de la basse qui prend soudain vie, mais dont les spasmes sont vite apaisés.

# Franz Schubert Franz Liszt (1811-1886)

## *Ständchen [Sérénade]*

Composition : 1828.

Transcription pour piano solo de Franz Liszt : 1837-1838.

Durée : environ 6 minutes.

---

La veine mélodique de Schubert s'épanouit également dans ses nombreux lieder. Liszt, découvrant ce trésor, voulut les populariser en les jouant dans ses récitals (cette formule de concert en solo était alors une nouveauté). C'est pourquoi il en fit de nombreuses transcriptions, intégrant la partie vocale dans l'écriture pianistique. Mais il ne se contenta

pas de reproduire scrupuleusement la musique de Schubert, lui ajoutant une parure pianistique personnelle.

La célèbre *Sérénade* est le dernier chant d'amour composé par Schubert au terme de sa courte vie ; elle est intégrée au recueil *Le Chant du cygne*, publié peu après sa mort. Liszt en donne une lecture où les trois strophes sont différenciées : la première est fidèle à la version de Schubert, la seconde est « chantée » par une voix grave, quasi violoncello, et la troisième se pare d'échos en canon, dédoublant la ligne de chant avec un reflet sublimé.

# Frédéric Chopin

## *Polonaise « Héroïque » en la bémol majeur op. 53*

Composition : 1842.

Durée : environ 7 minutes.

---

## *Mazurka en la mineur op. 17 n° 4*

Composition : 1832-1833.

Durée : environ 6 minutes.

---

Le piano de Chopin, c'est encore l'inspiration nationale, puisée dans les danses et les chants de sa Pologne natale, souvent teinté d'héroïsme pour exalter sa patrie martyrisée par l'oppression, dont il garde pour toujours la nostalgie. Ainsi, à cause de son caractère flamboyant, la *Polonaise op. 53* a été surnommée « *Polonaise héroïque* ». Le rythme noble et majestueux de l'ancienne danse de cour se fait déclamatoire, et la virtuosité pianistique, puissante et extravertie, est la métaphore de la bravoure guerrière.

Les mazurkas sont pour Chopin un jardin secret où il expérimente librement toutes sortes de trouvailles mélodiques ou harmoniques, sur un simple rythme de danse populaire à trois temps, proche d'une valse lente. La *Mazurka op. 17 n° 4* est l'une des plus étonnantes.



Dans un caractère *delicatissimo*, son thème principal recèle de savoureux enchaînements d'accords qui se laissent glisser selon une pente chromatique descendante, d'une profonde nostalgie, jusqu'à la coda qui rejoint le silence avec un dernier accord ouvert et interrogatif. Cette fin n'est autre que le retour des premières mesures introductives, suggérant un éternel recommencement...

# François Couperin (1668-1733)

*Les Barricades mystérieuses* – extrait du deuxième livre de *Pièces de clavecin*, ordre n° 6

Publication : 1717.

Durée : environ 3 minutes.

---

Ce compositeur du Grand Siècle déclarait : « J'avouerais de bonne foi que j'aime beaucoup mieux ce qui me touche que ce qui me surprend. » Sa pièce de clavecin intitulée *Les Barricades mystérieuses* doit sa célébrité à son titre dont le sens reste non élucidé, malgré de multiples hypothèses, et surtout au caractère envoûtant de sa musique, dénuée de tout faste baroque. Dans le médium du clavier, c'est une douce rêverie aux harmonies raffinées qui tournoient de manière presque répétitive, dans une ambiance chaleureuse et intime.

# Franz Liszt

## *Consolation n° 3*

Composition : 1849-1850.

Durée : environ 6 minutes.

---

Les *Consolations* sont un recueil pianistique où Liszt abandonne tout artifice de virtuosité extérieure pour se livrer, sur le mode de la confiance, à l'expression de sentiments intimes. Elles sont sans doute marquées par la tristesse de la disparition récente de Chopin. La troisième pièce du recueil est un véritable nocturne, une effusion lyrique sur un calme accompagnement arpégé.

# Johann Sebastian Bach Franz Liszt

## *Prélude et fugue pour orgue en la mineur BWV 543*

Composition : 1717-1719.

Transcription : 1842-1850.

Durée : environ 11 minutes.

---

Liszt a transcrit pour piano une énorme quantité d'œuvres de différents compositeurs du passé ou de son temps. De Bach, que l'on redécouvrait alors, il a choisi six préludes et fugues pour orgue qu'il a arrangés avec une totale fidélité, se contentant d'intégrer la partie de pédalier à la trame contrapuntique déjà très riche jouée par les mains. Malgré cette contrainte technique qui rend souvent le jeu ardu, rien ne semble altérer la fluidité du *Prélude et fugue en la mineur*, le premier des six, qui déroule ses arabesques sereines sous les doigts du pianiste. La fugue au rythme dansant déploie le flux continu de son contrepoint et se termine en apothéose, dans une densité sonore accrue et un débordement de traits de toccata.

# Franz Liszt

# Vladimir Horowitz (1903-1989)

## *Rhapsodie hongroise n° 2*

Lassan (Andante mesto)

Friska (Vivace)

**Composition** : 1847.

**Dédicace** : au comte Ladislás Teleky.

**Arrangement** de Vladimir Horowitz : 1953.

**Durée** : environ 10 minutes.

---

Voici un Liszt bateleur d'estrade, qui entraîne son auditoire dans le tourbillon étourdissant de la musique tzigane, qui représentait pour lui le souvenir de sa « sauvage et lointaine patrie ». Articulée selon les deux parties traditionnelles – *Lassan* (déclamation de caractère sombre et farouche) et *Friska* (rythmes de danses rapides, de plus en plus endiablés) –, la célèbre *Rhapsodie hongroise n° 2* est interprétée ici dans la version « virtuosissime » du pianiste Vladimir Horowitz, qui renchérit sur les tours de force pianistiques, notamment dans la deuxième partie, exigeant de l'interprète un sang-froid sans faille. Le caractère d'improvisation débridée de la rhapsodie, et le fait que Liszt a indiqué, juste avant la coda, une « cadenza ad libitum », autorise à prendre ce genre de liberté qu'il n'aurait sans doute pas désavouée, dans un esprit de compétition entre virtuoses qui est bien dans la mentalité tzigane.

*Isabelle Rouard*

# Les compositeurs

## Erik Satie

Erik Satie partage son enfance entre la Normandie où vivent ses grands-parents paternels (qui l'élevèrent suite à la mort de sa mère en 1872) et Paris, où vit son père. Lorsque sa grand-mère meurt en 1878, il part vivre auprès de son père, qui se remarie avec la pianiste et compositrice Eugénie Barnetche. Entré au Conservatoire en 1879, à l'instigation de sa belle-mère, le jeune Erik en est renvoyé en 1882 avant d'être réadmis en 1885. Toujours insatisfait par ses études, il quitte le Conservatoire en 1886 pour s'engager dans l'armée mais s'aperçoit vite qu'il s'est fourvoyé et se fait réformer en contractant volontairement une pneumonie. En 1887, il s'installe à Montmartre, s'adonnant à plein temps à la vie de bohème. Habitué du cabaret Le Chat noir, il y côtoie en particulier Claude Debussy, Paul Verlaine et Stéphane Mallarmé. C'est durant cette période qu'il crée ses premières pièces pour piano (*Ogives*, *Gymnopédies*, *Gnossiennes*) et met en place son système très personnel d'annotations sur les partitions. Au début des années 1890, après avoir rejoint l'Ordre de la Rose-Croix, pour lequel il compose

plusieurs œuvres, il fonde l'Église métropolitaine d'art de Jésus-Conducteur, dont il restera l'unique fidèle... À cette époque, il travaille aussi régulièrement comme pianiste dans des cabarets de Montmartre. En 1893, une liaison amoureuse de courte durée (cinq mois) avec la peintre Suzanne Valadon le laisse dans un état d'extrême abattement. En 1898, sa pauvreté grandissante l'oblige à déménager à Arcueil où, ayant abandonné toute conviction religieuse, il se rallie à la cause de Jean Jaurès et du socialisme. En 1905, il reprend des études musicales en s'inscrivant à la Schola Cantorum. L'amenant à collaborer avec de grandes figures de la modernité, tels Jean Cocteau ou Pablo Picasso, en passant par les cubistes et les dadaïstes, les années 1910 et 1920 vont s'avérer très fertiles, marquées notamment par les ballets *Parade* (1917), *Relâche* (1924) et *Mercury* (1924) ainsi que par le drame symphonique *Socrate* (1918). Sa situation financière ne s'arrange pourtant guère, tandis que son état de santé se dégrade sérieusement au début de 1925. Erik Satie meurt en juillet 1925 à l'âge de 59 ans.

# Frédéric Chopin

Frédéric Chopin naît en mars 1810 dans un petit village près de Varsovie. Il est si doué pour le piano qu'on engage pour lui un maître de musique, Wojciech Zywny. Bientôt, le petit prodige se produit dans les salons de l'aristocratie, et jusque devant le grand-duc Constantin, frère du tsar. La famille fréquente l'intelligentsia de l'époque, et c'est auprès d'amis de son père (le directeur du Conservatoire Elsner, l'organiste Würfel) que Chopin poursuit sa formation. En parallèle, il découvre le patrimoine musical de son pays, telles les mazurkas, un genre auquel il reviendra toute sa vie. Il complète son apprentissage au Conservatoire de Varsovie, où il entre en 1826, et commence à attirer l'attention du monde musical par ses compositions : ainsi avec ses *Variations sur « Là ci darem la mano »*, ou avec son *Concerto en fa mineur*, qui lui vaut les acclamations du tout Varsovie en mars 1830. À la fin de l'année 1830, Chopin quitte Varsovie pour Vienne ; il ne reviendra plus jamais dans son pays natal. Après un séjour de plusieurs mois, il part pour Paris. Il y devient un professeur de piano couru, et se produit régulièrement en concert, gagnant petit à petit l'estime du monde musical parisien qui, dès 1834, le place au

premier rang des musiciens de l'époque. La période est riche en amitiés avec nombre de représentants de la modernité artistique, tels Berlioz, Liszt, Hiller ou, du côté de la peinture, Delacroix. Les compositions se succèdent : *Études op. 25*, première des ballades, mazurkas toujours, quelques nocturnes. En 1836, Chopin entame une liaison avec l'écrivaine George Sand. Ils passent avec déplaisir l'hiver 1838 (*Préludes op. 28, Deuxième Ballade*) à Majorque, où la santé de Chopin, fragile depuis l'enfance, se détériore brutalement, puis partagent plusieurs années durant leur temps entre Paris et Nohant. De rares récitals publics (avril 1841, février 1842), triomphaux, ponctuent cette période faste pour l'inspiration : deux dernières ballades, *Polonaise « héroïque » op. 53, Barcarolle op. 60*. Divers deuils, dont celui de son père en 1844, ainsi qu'une aggravation de l'état de santé du musicien marquent la fin de la relation avec George Sand, actée en juillet 1847. Une tournée en Angleterre en 1847-1848 achève de l'épuiser. En octobre 1849, les dernières attaques de la tuberculose viennent mettre un terme à la courte vie de ce poète du piano.

# Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach, en 1685. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il est engagé à la cour de Coethen. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas* pour violon, les *Suites pour violoncelle*, des sonates, des concertos... En 1723, il est nommé Cantor

de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre a nourri toute l'histoire de la musique.

# Franz Schubert

Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Il tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial, mais joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt, où

il noue ses premières amitiés, lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les quatuors à cordes, les pièces pour piano, les œuvres pour orchestre et les lieder – dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Des rencontres, comme

celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du baryton Johann Michael Vogl lui ouvrent de nouveaux horizons. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, Schubert semble traverser une crise compositionnelle. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes « La Truite »*, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement qui suggère la nécessité, pour le compositeur, de repenser son esthétique. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques (Novalis, Friedrich Schlegel, Heinrich Heine), qui aboutit en 1823 à l'écriture du premier cycle sur des textes de Wilhelm Müller, *La Belle Meunière*, suivi en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors

à cordes (*Rosamunde, La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essuyant son lot d'échecs à la scène mais rencontrant par ailleurs des succès indéniables : publication et création du *Quatuor « Rosamunde »* en 1824 et publication des *Sonates pour piano D 845, D 850 et D 894*, qui reçoivent des critiques positives. En mars 1828, Schubert organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

# Franz Liszt

Franz Liszt est né en Hongrie en 1811. Particulièrement précoce, il se produit sur scène dès l'âge de 9 ans. Parti pour Vienne, il suit l'enseignement de Czerny et Salieri. En 1823, Liszt quitte Vienne pour Paris. Refusé au Conservatoire, il prend des cours avec Antoine Reicha et Ferdinando Paer. Ses premières compositions comprennent l'opéra *Don Sancho* (1825) et *Étude en douze exercices* (1826), base des futures *Études d'exécution transcendante*. Il fréquente les salons parisiens et lie connaissance avec Chopin et Berlioz, dont il transcrit la *Symphonie*

*fantastique* pour piano. Il entend également Paganini, qui lui fait forte impression. En 1839, retour au pays natal, dont la musique populaire l'inspirera pour ses *Rhapsodies hongroises* (1851-1853). De 1839 à 1847, Liszt donne environ un millier de concerts dans toute l'Europe. Les années 1840-1850 marquent un tournant dans son approche de la technique de piano : mains alternées, glissando (*Totentanz*), notes répétées... En 1842, il est nommé Kapellmeister à Weimar. Il crée la forme moderne du poème symphonique, dont *Les Préludes* est le plus célèbre exemple ;

dans la *Sonate en si mineur* (1863), en un seul mouvement, il développe deux formes sonate simultanément ; la *Faust-Symphonie* (1854), quant à elle, révèle ses qualités d'orchestrateur. En décembre 1859, il quitte Weimar pour Rome. Sa vie personnelle mouvementée le pousse à se retirer pour deux ans dans un monastère, où il reçoit les ordres mineurs en 1865. À cette période, il compose notamment l'*Évocation à la chapelle Sixtine* et deux oratorios : *Die Legende von der heiligen Elizabeth* et *Christus*. À partir de 1869,

Liszt partage son temps entre Rome, Weimar et Budapest. Dans ses dernières compositions, il poursuit ses recherches harmoniques en inventant de nouveaux accords (étagements de quartes dans la *Mephisto-Walzer n° 3*, 1883). Il aborde la tonalité avec liberté, jusqu'à l'abandonner (*Nuages gris*, 1881), et prévoit sa dissolution (*Bagatelle sans tonalité*, 1885). Après un dernier voyage en Angleterre, il revient à Weimar très affaibli. Il meurt en juillet 1886 pendant le Festival de Bayreuth.

# François Couperin

Issu d'une dynastie d'organistes, François Couperin dit le Grand (1668-1733) devient dès son plus jeune âge titulaire de l'orgue de Saint-Gervais à Paris. Ses deux livres d'orgue – *Messe pour les paroisses* et *Messe pour les couvents* – ne seront toutefois jamais édités. Ses premières œuvres instrumentales témoignent de l'originalité de son style et de son intérêt pour la musique italienne et les nouveaux genres qu'elle propose, comme la sonate. Ces « sonades » seront remaniées et publiées sous le titre *Les Nations* (1726). En 1693, Couperin devient l'un des quatre titulaires de l'orgue de la Chapelle Royale de Versailles. En effet, il fait partie des compositeurs distingués par Louis XIV au cours des dernières décennies de son règne et participe à la vie de cour alors que le roi s'intéresse moins à l'opéra. Couperin enseigne le clavecin au Dauphin et à six

princes et princesses de la maison royale. Ses trois livres de motets (1703, 1704, 1707) pour solistes destinés à la Chapelle Royale sont publiés « de l'ordre du roi », et il participe aux « petits concerts de chambre » organisés chaque dimanche pour le plaisir du souverain ; en témoignent les *Concerts royaux* (1722). Toutefois, c'est l'immense œuvre pour clavecin, composée de 240 pièces réparties en 27 « ordres » ou suites au sein de quatre livres publiés en 1713, 1716-1717, 1722, 1730, qui domine à jamais le répertoire destiné à cet instrument, de même que *L'Art de toucher le clavecin*, traité assorti de préludes non mesurés. Ses *Leçons de ténèbres* (1714) à voix seule, écrites pour l'abbaye de Longchamp, demeurent une des expressions musicales les plus émouvantes de la spiritualité du Grand Siècle.



# Vladimir Horowitz

Initié au piano par sa mère, elle-même pianiste, Vladimir Horowitz s'inspire de la musique et de la technique de Scriabine, ami de la famille et professeur de son oncle. Il entre à l'âge de 9 ans au Conservatoire de Kiev, où il étudie avec les pianistes Sergueï Tarnowski, Vladimir Puchalsky et Felix Blumenfeld qui lui transmet la technique d'Anton Rubinstein. Il commence pendant ses années d'études à composer sa propre musique, et réalise des arrangements et des adaptations d'œuvres du répertoire. À partir des années 1920, Vladimir Horowitz commence à tourner comme pianiste : le succès est au rendez-vous. D'abord en Union Soviétique, puis à Hambourg, Berlin et Paris, il multiplie les récitals. En 1928,

il se révèle au public new-yorkais pour son premier concert avec l'Orchestre Philharmonique. Il rencontre plus tard Serge Rachmaninoff, qui devient un ami proche et un fervent admirateur du pianiste, impressionné par l'interprétation de son troisième concerto. Après la Deuxième Guerre mondiale, Vladimir Horowitz décide de rester aux États-Unis, dont il obtient la citoyenneté en 1944. Après une longue dépression, il reprend sa carrière de concertiste : un récital à Carnegie Hall marque son retour. Il continuera à se produire en public et enregistrera plusieurs disques jusqu'à sa mort en 1989. Il ne sera revenu qu'une seule fois en URSS, pour un concert donné à Moscou, après un exil de soixante et un ans.

# L'interprète Khatia Buniatishvili

Khatia Buniatishvili commence le piano à l'âge de 3 ans, donne son premier concert avec l'Orchestre de chambre de Tbilissi à 6 ans et se produit à l'étranger dès 10 ans. Elle étudie à Tbilissi avec Tengiz Amiredjibi et se perfectionne à Vienne avec Oleg Maisenberg. Elle fait ses débuts au Carnegie Hall de New York en 2008. Depuis, elle se produit dans le cadre des principales manifestations classiques (Hollywood Bowl, iTunes festival, BBC Proms, festivals de Salzbourg, Verbier, Menuhin de Gstaad, La Roque-d'Anthéron, Projet Martha Argerich à Lugano, etc.) et dans les salles les plus prestigieuses. Elle joue sous la direction de chefs tels que Zubin Mehta, Plácido Domingo, Kent Nagano, Neeme et Paavo Järvi, Yannick Nézet-Séguin, Mikhail Pletnev, Vladimir Ashkenazy, Gustavo Dudamel, Jaap van Zweden, Semyon Bychkov, Myung-Whun Chung, Philippe Jordan, Long Yu, François-Xavier Roth ou Leonard Slatkin, avec les orchestres les plus prestigieux. Khatia Buniatishvili s'est engagée dans plusieurs projets au cours de ces dernières saisons : en faveur

des réfugiés syriens pour le soixante-dixième anniversaire des Nations Unies, à Kiev en faveur des personnes blessées en zone anti-terroriste, concert *To Russia with Love* pour les Droits de l'Homme en Russie, participation à la *DLDWomen Conference*. Elle a collaboré à l'album du groupe Coldplay *A Head Full of Dreams*. En exclusivité chez Sony Classical, elle a enregistré un récital *Liszt* (2011), un disque *Chopin* avec l'Orchestre de Paris et Paavo Järvi (2012), les récitals *Motherland* (2014) et *Kaleidoscope* (2016). Elle a aussi enregistré *Piano Trios* avec Gidon Kremer et Giedre Dirvanauskaitė (ECM, 2011) et un CD de sonates pour violon et piano avec Renaud Capuçon (Erato, 2014). Khatia Buniatishvili a été lauréate ECHO Klassik à Berlin en 2012 et 2016 pour ses albums *Liszt* et *Kaleidoscope*. Elle est marraine de DEMOS, un projet qui fait découvrir la musique classique par la pratique instrumentale en orchestre, et également ambassadrice de l'association SOS Village d'Enfants.

PHILHARMONIE DE PARIS

saison  
2021-22

# LE PIANO

PIERRE-LAURENT AIMARD  
LEIF OVE ANDSNES  
MARTHA ARGERICH  
DANIEL BARENBOIM  
RAFAŁ BLECHACZ  
YEFIM BRONFMAN  
KHATIA BUNIATISHVILI  
BERTRAND CHAMAYOU  
LUCAS DEBARGUE  
HÉLÈNE GRIMAUD  
KATIA ET MARIELLE LABÈQUE  
ELISABETH LEONSKAJA  
NIKOLAÏ LUGANSKY

DMITRI MASLEEV  
DENIS MATSUEV  
MARIE-ANGE NGUCI  
MARIA JOÃO PIRES  
MAURIZIO POLLINI  
BEATRICE RANA  
ANDRÁS SCHIFF  
ALEXANDRE THARAUD  
DANIIL TRIFONOV  
ANNA VINNITSKAYA  
ARCADI VOLODOS  
LARS VOGT  
YUJA WANG



Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

# MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

## LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,  
visites exclusives...

## LA FONDATION

Préparez la Philharmonie  
de demain

Soutenez nos initiatives  
éducatives

## LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet  
de démocratisation  
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT  
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

**Les Amis :**

**Anne-Shifra Lévy-Grinbaum**

01 53 38 38 31 • [aslevy@philharmoniedeparis.fr](mailto:aslevy@philharmoniedeparis.fr)

**Fondation, Démonos & Legs :**

**Zoé Macêdo-Roussier**

01 44 84 45 71 • [zmacedo@philharmoniedeparis.fr](mailto:zmacedo@philharmoniedeparis.fr)



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS